



LA BANDE DESSINÉE TELE QUE NOUS LA PRATIQUONS

Dossier réalisé par Daniel CARRE
et le chantier « bande dessinée » de l'I.C.E.M.

EN GUISE D'INTRODUCTION

Cette étude n'a pas la prétention de tout dire sur la B.D. : d'autres auteurs, chacun dans son domaine, s'y sont essayés. Notre seul but est de rendre compte d'un certain nombre d'expériences vécues dans des classes de l'I.C.E.M. pratiquant la bande dessinée, c'est-à-dire des classes où les enfants créent et réalisent eux-mêmes leurs propres B.D.

Il aurait sans doute été intéressant de faire une étude plus poussée afin de déterminer des généralités quant au processus de création des enfants, quant à leur appropriation du langage B.D., etc., mais, même si nous l'avions pu, nous y serions refusés afin de ne pas scléroser un mouvement qui se développe et dans lequel, chacun, enfant et éducateur a son mot à dire, et le disant, permet dans chaque cas l'évolution différente de ces expériences, leur conférant à chacune son caractère propre.

Nous proposerons donc des relations d'expériences ; et que l'on trouve parmi leur contenu des caractères communs qui puissent permettre d'en tirer des conclusions, c'est possible, mais nous laisserons pour l'instant ce soin à d'autres.

Qu'après lecture des pages qui suivent, vous ayez envie sinon d'en savoir plus, du moins de tenter vous aussi l'expérience de la B.D. dans votre classe et notre but aura été atteint.

(Ce premier dossier sera suivi d'un second dans un prochain numéro de L'Éducateur. Y seront abordés notamment l'approche du langage B.D. par les enfants et ce qu'apporte la pratique de la B.D.)

Sommaire

Pourquoi la B.D. en classe ?	14
Pour le maître	15
La B.D., moyen d'expression pour tout âge	16
Différentes approches :	18
— Par un long cheminement	18
— Avec un bon coup de pouce	29
— Avec méthode	30
— Avec des ciseaux et des magazines	32
— D'une suite d'attitudes à la recherche d'effets	33
— De l'individuel au collectif	34

POURQUOI LA BANDE DESSINEE EN CLASSE ?

Parmi tous les modes d'expression et de communication, on peut en distinguer quatre, les plus répandus car ils sont l'expression la plus directe de la pensée. Ces quatre langages sont : la parole, l'écriture, le geste et l'image.

Si l'on peut penser qu'ils ont cohabité pendant longtemps, ils n'ont pas toujours eu la même place. Ainsi, le geste et la parole ont été les plus répandus, mais l'écriture a été le moyen presque unique de connaissance jusqu'à aujourd'hui.

Le bouleversement auquel nous assistons en ce moment est l'apparition de l'image comme véhicule privilégié de la pensée supplantant peu à peu l'écriture. Mais notre enseignement veut ignorer ce phénomène et tend à le rejeter. Or les enfants sont de plus en plus baignés dans un monde d'images ; comment le perçoivent-ils ? Quel impact cela a-t-il sur leur pensée, sur leur expression, comment peut-on les aider à comprendre, à s'approprier ce langage, à le dominer pour ne pas en être esclave ?

Ce sont des questions qu'en tant qu'éducateurs, nous nous posons.

LA B.D. MOYEN D'EXPRESSION

La bande dessinée, comme son nom l'indique, est une succession de dessins, et il n'est pas besoin de rappeler que le dessin est un des premiers et un des plus riches moyens d'expression de l'enfant.

La B.D. raconte une histoire, une suite d'événements mais avec un code, un langage qui lui est propre et qui lui confère son originalité. De par sa concision qui permet de dire en quelques traits ce que de longues phrases ne parviendraient que lourdement à exprimer, c'est un moyen d'expression qui par sa facilité apparente présente beaucoup d'attraits pour l'enfant. Facilité apparente, car elle cache sous ses airs superficiels, une richesse qu'il faut vouloir chercher pour la découvrir.

La B.D. permet de visualiser le déroulement, le schéma d'une histoire, d'en faire vivre en quelques vignettes toute la complexité, toutes les nuances. On voit ce que la confection d'une B.D. réclame de travail, suppose d'élaboration, d'affinement, de précision de la pensée, car c'est tout le contraire de la facilité.

LA B.D. ET LES AUTRES FORMES DE LANGAGE AUDIO-VISUEL

La B.D. s'apparente aussi bien au cinéma qu'au dessin animé, au roman-photo qu'au diaporama, ce qui ne signifie pas que tous ces modes d'expressions soient si voisins que pratiquer l'un d'eux peut suffire. Chacun possède son originalité, même si dans leurs langages on peut retrouver de nombreux points communs. La B.D. reste cependant, de ces moyens d'expression, le plus sobre, le plus direct, le plus facilement accessible. Il suffit d'un crayon et d'une feuille de papier pour le pratiquer. De plus, et surtout, elle peut servir l'expression de l'enfant tout en lui permettant de démystifier ces techniques plus sophistiquées qui ne lui sont pas encore facilement accessibles.

LES PIEGES DE L'ECOLE

Mais le risque existe de voir la B.D. mise à la sauce école et utilisée à n'importe quelle fin, en se servant de l'attrait qu'elle exerce sur l'enfant. Ce serait la dénaturer complètement car c'est un moyen d'expression authentique dont la richesse ne doit pas être utilisée pour tromper l'enfant pour mieux lui faire avaler les

connaissances scolaires. C'est pourtant la voie que choisissent certains collègues, témoin cet extrait de page pédagogique d'une revue syndicale :

LA BANDE DESSINEE COMME MOTIVATION OCCASIONNELLE AUX ACTIVITES SPECIFIQUES DE FRANÇAIS

a) Un peu de vocabulaire avec les «Schtroumpfs» :

Les Schtroumpfs (Peyo, éd. Dupuis) nous transportent dans un monde de lutins et de farfadets. Leur langage est celui de la vie de tous les jours mais il a cette particularité savoureuse que le mot «schtroumpf» se substitue à n'importe quel verbe, nom ou adverbe (les lexèmes).

Il s'agit donc, dans l'exercice suivant, de remplacer le mot «schtroumpf» par un mot de notre dictionnaire.

Sapristi ! Ça me schtroumpfe une idée...

Je vais schtroumpfer une machine qui me schtroumpfera jusque dans les étoiles.

b) Un peu de grammaire, toujours avec les «Schtroumpfs».

On peut en profiter pour faire remarquer que le mot «schtroumpf» a la possibilité d'entrer dans plusieurs catégories grammaticales :

- Le verbe : il schtroumpfe ;
- Le nom : le schtroumpf ;
- L'adverbe : schtroumpfement.

Un mot ne se définit pas par ce qu'il désigne (le mot «schtroumpf» peut désigner n'importe quoi, une chaise, un chat, une maladie... ou n'importe qui, le président, le candidat, l'électeur, suivant le contexte ou la situation) mais par son entourage, son environnement, son fonctionnement.

Le risque existe aussi de voir se développer des cours de B.D. où on étudierait le langage de la B.D., disséquant, dissertant... Le processus est en route ; les ouvrages publiés dans cette optique ne manquent pas.

Risque aussi que de justifier l'entrée de la B.D. à l'école par le seul fait qu'elle est éducative. C'est vrai, mais est-ce bien là l'essentiel ? La B.D. existe, elle est un moyen d'expression et c'est à ce titre qu'elle doit figurer dans nos classes, à la même place (qu'on voudrait importante) que la poésie, la peinture, la danse...

POUR NE PAS RESTER DES CONSOMMATEURS, DEVENONS CREATEURS

Qui a dit que d'imprimer démystifiait l'imprimé, que de faire du montage sonore, du cinéma... démystifiait ces techniques ?

Alors ? En restera-t-on à la position exprimée par le règlement intérieur de cette école qui stipule : «*Le chewing-gum et les journaux illustrés sont strictement interdits*» ?

De toute façon, le train passe ; il y a ceux qui le prennent et prennent en même temps un billet pour un ailleurs incertain (ailleurs, c'est demain) et ceux qui restent sur le quai, tranquilles (et le quai c'est déjà hier).

Il y a toujours eu des moines copistes pour refuser l'imprimerie, des gens cultivés pour refuser le cinéma, des arrivistes et des bourreurs de crânes pour les utiliser à des fins d'endoctrinement, et des hommes de progrès pour essayer que l'homme se fasse en dominant les techniques qu'il inventait, des éducateurs en quelque sorte.

POUR LE MAITRE

A LA DECOUVERTE DE LA B.D.

Comme dans tous les domaines, les enfants ne s'intéresseront à la B.D. que s'ils sentent que le maître y porte attention. Le niveau de réussite sera proportionnel à l'intérêt manifesté par le maître.

Pour celui qui est déjà passionné par le sujet, pas de problème, si ce n'est de limiter ses interventions à l'essentiel afin de laisser les enfants faire leurs tâtonnements.

D'ABORD EN LIRE

Pour les autres, on ne peut que leur conseiller de lire des B.D., mais de les lire non pas superficiellement comme on a tendance à le faire, mais d'approfondir cette lecture.

Une B.D. se lit d'abord à pleines pages (harmonie des formes, des lignes, des couleurs) puis après cette vision globale, l'œil explore chaque vignette, s'attachant souvent dans un premier temps à l'histoire elle-même. Puis vient l'exploration de la vignette jusque dans ses moindres détails, ce qui permet la découverte, dans les bonnes B.D. de quantités de choses passées inaperçues à la première lecture : forme particulière des bulles, détails sur les personnages, leurs mouvements, détails du décor, etc. C'est ainsi que vous découvrirez le véritable plaisir que procure la lecture d'une B.D.

POUR UN DEBLOCAGE

Mais peut-être avez-vous un préjugé tellement défavorable qu'il vous faille beaucoup plus que cette découverte patiente et solitaire ? Dans ce cas une approche collective sera sans doute un moyen de déblocage efficace.

Ce déblocage peut se faire au cours d'un week-end, d'un stage. D'ailleurs, ce qui suit s'adresse plus particulièrement à d'éventuels animateurs d'ateliers B.D. au cours de ces rencontres.

Nous ne prétendons pas apporter de solutions toutes faites, ce qui serait contraire à notre pédagogie ; nous souhaitons simplement que nos propositions soient considérées comme des pistes possibles.

Travailler sur des B.D. :

- On observe une vignette, projetée sur un écran. Vous serez surpris par la richesse de ce qu'on y trouve.
- Lecture de deux ou trois vignettes qui se suivent. Là, en plus du contenu de chaque vignette il convient d'étudier les rapports entre elles.
- Lecture d'une page complète : la mise en page, les couleurs, l'histoire...
- Etude d'un album sur un point précis : l'histoire, les héros, les personnages secondaires...

Un véritable déblocage par la création :

Un excellent travail peut être réalisé même si la B.D. n'est pas entièrement menée à bien, c'est-à-dire même si on s'arrête avant le dessin. On peut alors se contenter de la démarche suivante :

- Ecriture de l'histoire ;
- Découpage en séquences (les paragraphes) ;
- Découpage en vignettes (les phrases et parfois les mots) ;
- Ecriture des dialogues, des bandeaux qui permettent de situer l'histoire ou de rajouter une phrase indispensable à la compréhension ;
- Recherche sur la mise en page, la forme des vignettes, leur taille, la couleur, les bulles.

Il ne resterait plus qu'à trouver un dessinateur habile qui réaliserait la B.D. telle que vous l'avez imaginée...

Une réalisation plus complète vous tente bien que vous n'avez personne qui veuille se lancer dans de grandes complications de dessin ?

Alors faites simple.

Vous pouvez supprimer le dessin, l'action se passant dans le noir. On ne voit alors que les bulles (que de recherches possibles !).

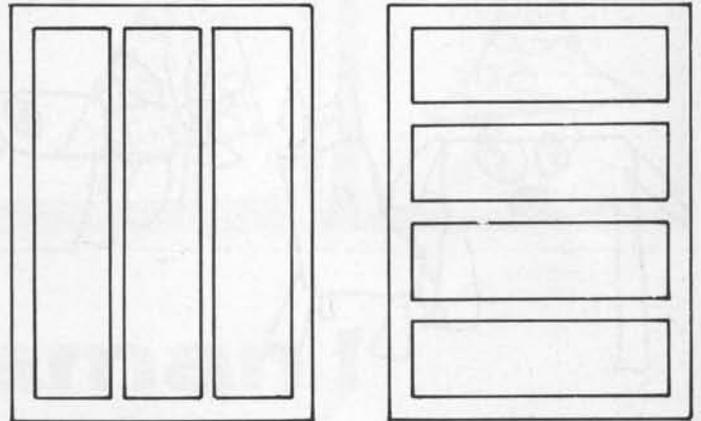
Il est possible aussi de choisir un personnage très simple : forme géométrique par exemple.

On peut aussi partir de découpages dans des pages de publicité.

Etc.

Si tout cela vous semble fastidieux et ça peut l'être car il faut parfois plusieurs heures pour mener à bien une réalisation complète, n'abordez qu'un aspect de la B.D.

Amusez-vous à écouter des bruits et à les transcrire phonétiquement et graphiquement, recherchez ce qui pourrait s'inscrire dans différentes mises en pages, comme celles-ci par exemple :



Et surtout, laissez courir votre imagination. La B.D. est un domaine inépuisable.

BIBLIOGRAPHIE

Si réellement la question vous intéresse et que vous vouliez en savoir plus, si vous aimez les dissections, les analyses, vous trouverez dans la liste d'ouvrages qui suit de quoi vous régaler !

- *La B.D. peut être éducative*, A. Roux, Editions de l'Ecole.
- *B.D. et figuration narrative*, Musée des Arts décoratifs, Paris.
- *La B.D.*, Blanchard, chez Marabout.
- *Comment on devient créateur de B.D.*, Marabout M.S. 120.
- *Grammaire élémentaire de l'image*, Marabout.
- *Vruom Tchac Zowic le ballon dans la B.D.*, R. Benayoun.
- *Pour un neuvième art : la B.D.*, Lacassin, coll. 10/18.
- *Essai d'analyse sémiotique et sociocritique d'une B.D. contemporaine*, Routeau, U.E.R. de Nantes.
- Les revues *Phénix* (Dargaud) et *Les cahiers de la B.D.* (Glénat).

Mais peut-être la seule lecture de B.D. vous suffit-elle ? Dans ce cas fouillez chez votre libraire, vous y trouverez d'excellentes choses.

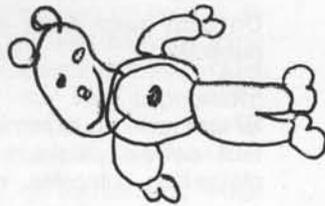
On peut pratiquer la B.D. dès la maternelle ; témoin ce document. Sylvie a cinq ans. Elle a raconté son histoire et c'est la maîtresse qui l'a notée sous chaque image :

Sy / V / e

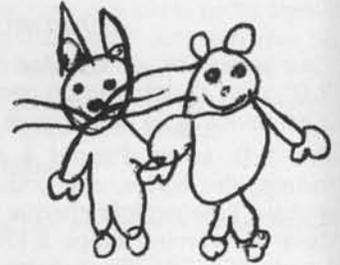
le 13 1



Colargol

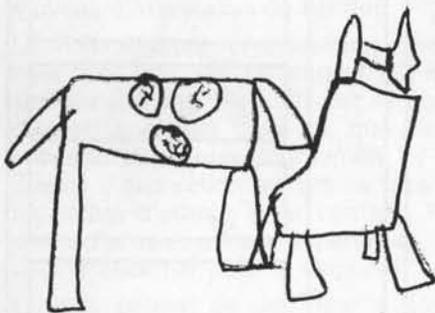


se couche

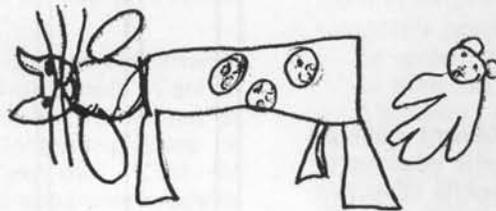


va chercher son ami

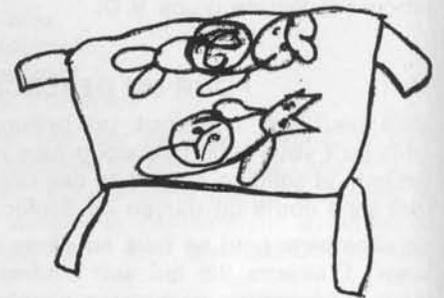
21



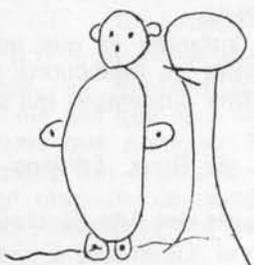
va à la salle à manger, mangent



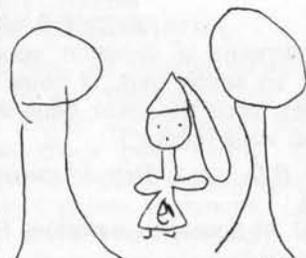
se couche dans l'assiette



isabelle CP



c'est un ours



il rencontre une fée.

il lui dit :
« bonjour, est-ce que tu voudrais bien me transformer en petite fille ? »

- oui, mais j'ai oublié ma baguette magique.
- va la chercher !



la fée va chercher sa baguette.



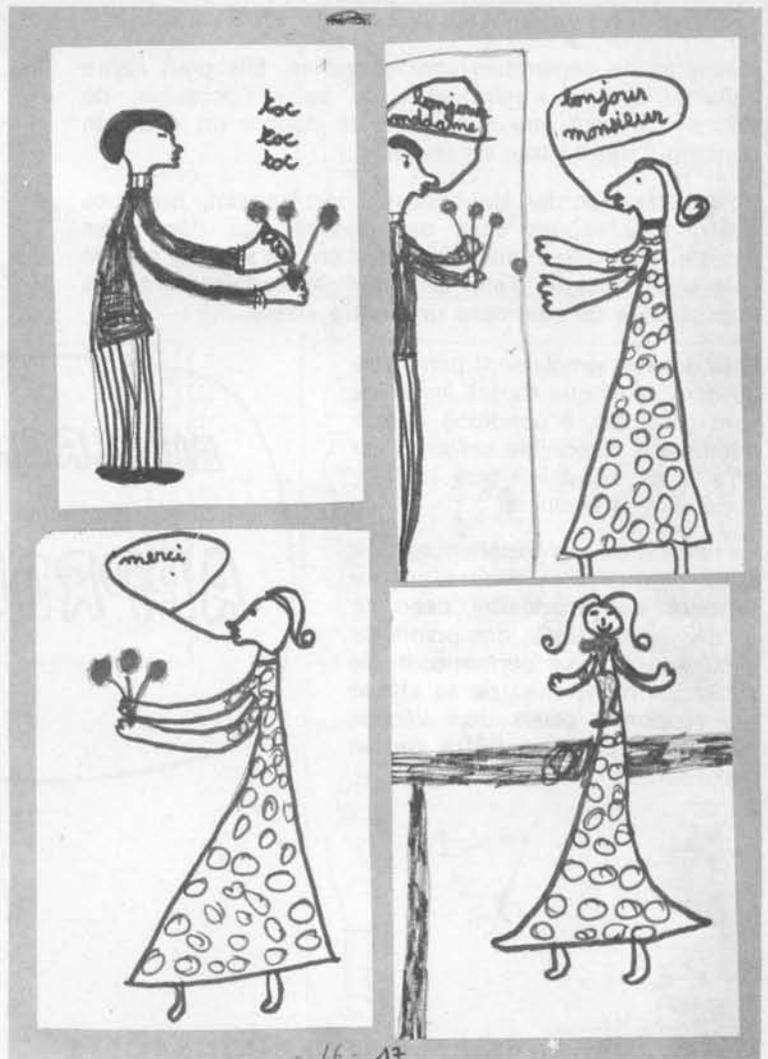
isabelle

Ici il s'agit d'une B.D. de C.P. Il faudrait mieux dire une « approche de la B.D. ». En effet, les images illustrent le texte, sauf pour la dernière image qui parle d'elle-même.

Cette page est extraite d'un journal scolaire, le stencil ayant été réalisé par la maîtresse.

Dans cette classe de C.E., les enfants réalisent des successions d'images sur des feuilles séparées, les présentent à la classe qui essaie de reconstituer l'histoire.

Voici une de ces histoires en quatre images :



Il faut noter que la reproduction d'une B.D. dans le journal scolaire pose quelques problèmes. Le format réduit oblige à sacrifier des détails, le procédé d'impression fait perdre beaucoup à la fraîcheur du trait initial :

Chez les plus grands (extrait d'un journal scolaire).
5e III, classe de M. Duval, C.E.S. Breteuil.



COMMENT INTRODUIRE LA B.D. EN CLASSE ?

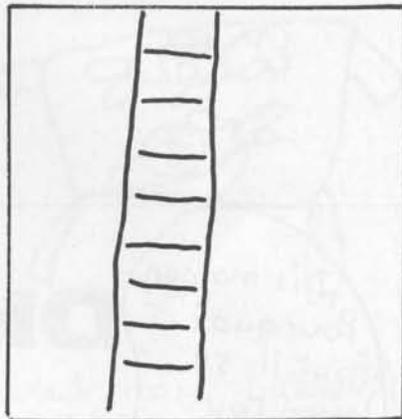
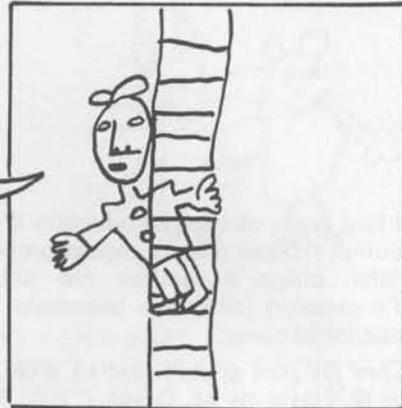
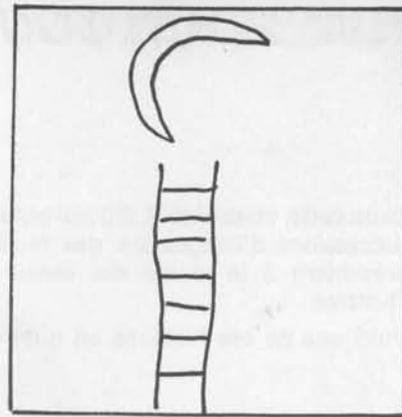
Quantités de démarches sont possibles. Elle peut naître naturellement, il s'agira alors de saisir l'occasion, de valoriser. Il peut être nécessaire de donner un coup de pouce qui mettra tout en route.

Voici, pour aborder les choses concrètement, quelques expériences vécues dans des classes. Ces démarches n'ont qu'une valeur indicative, elles ont un schéma qui est propre à chacune d'elle et qui n'est certainement pas transposable tel quel dans une autre classe.

Elles doivent simplement permettre de démontrer que toutes les voies sont possibles, à condition que le maître soit disponible car ce n'est qu'à cette condition que la B.D. apparaîtra et évoluera.

La relation de ces expériences doit aussi permettre au maître qui se lancera de reconnaître dans ce qu'il vivra en classe, des points de similitude qui lui permettront de situer les recherches de sa classe par rapport à celles déjà vécues ailleurs et ainsi peut-être de se sécuriser.

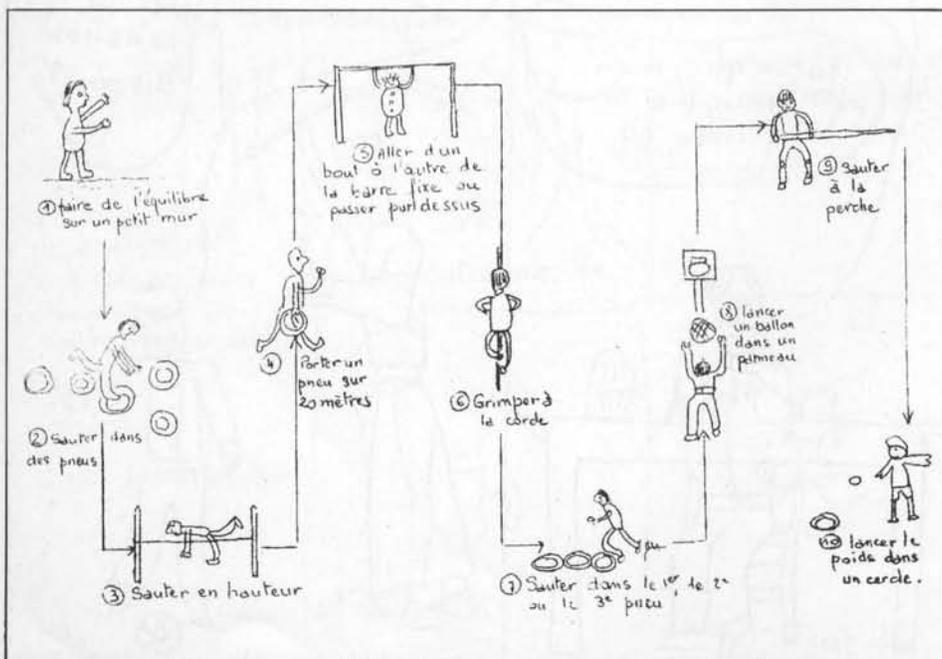
DIFFÉRENTES
APPROCHES



PAR UN LONG CHEMINEMENT...

LES BALBUTIEMENTS

Les enfants de cette classe de C.M. devaient rencontrer les élèves d'une autre école au cours d'un après-midi sportif.



Afin d'informer leurs camarades, ils leur ont écrit et présenté au moyen de dessins, le parcours qu'ils comptaient mettre en place.

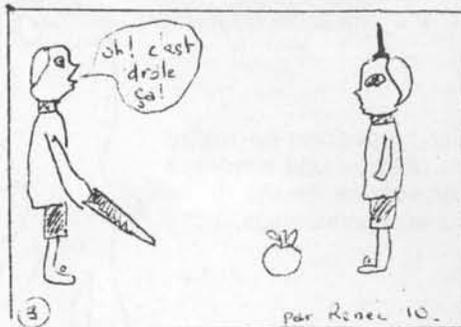
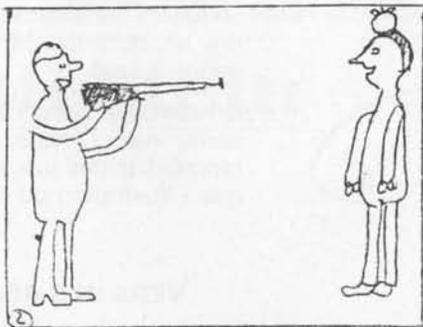
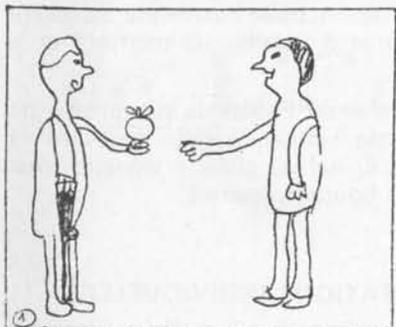
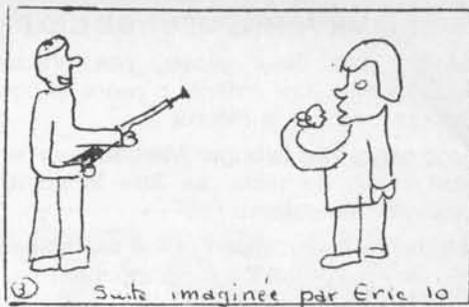
C'est la toute première approche de la B.D. On y trouve un schéma organisé, mis en page, une succession de faits ordonnés dans le temps et dans l'espace.

UNE SUITE DE TROIS IMAGES

Chaque matin, en entretien chacun présente ce qu'il veut. Ce matin-là, Régis a dessiné au tableau deux images. On reconnaît le thème de Guillaume Tell. Il a ensuite proposé à la classe d'imaginer la suite.

Chacun s'est mis au travail et de nombreuses solutions, dont certaines particulièrement pertinentes, ont été trouvées.

Là, la B.D. a été approchée de plus près car dans cette suite de trois images on note l'apparition de la vignette (le cadre) et chez de nombreux enfants l'utilisation de bulles.

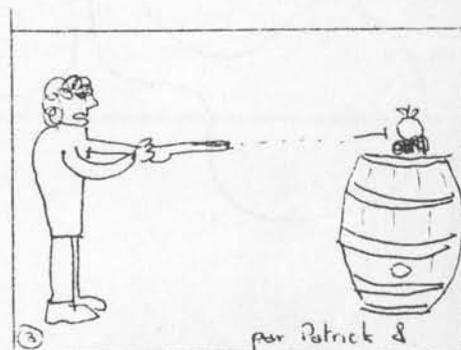


Idee de Regis - 10 ans

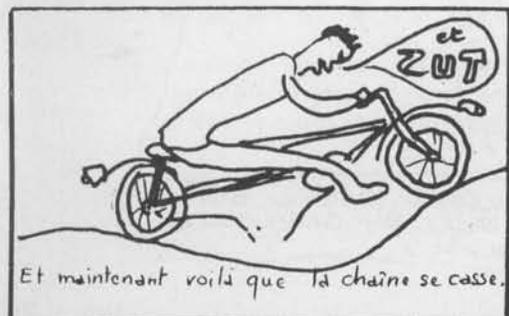
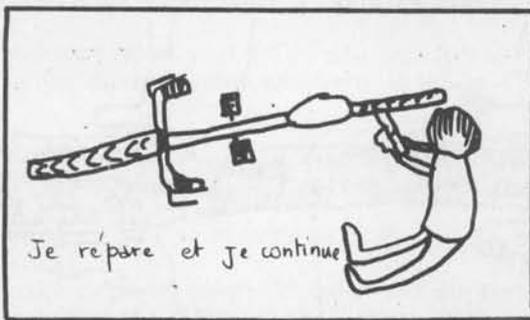
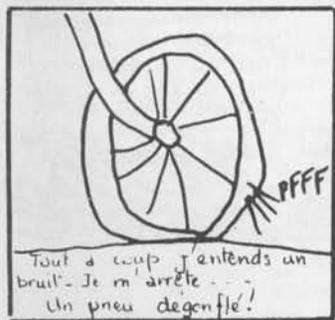
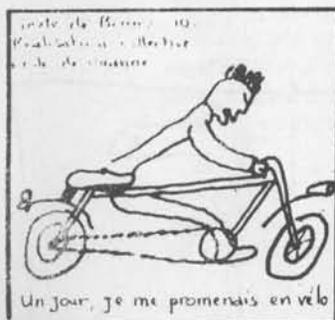
LA PREMIERE B.D.

Peu de temps après, un texte d'Alain qui avait particulièrement retenu l'attention de ses camarades, fut le prétexte d'un travail collectif, sur proposition du maître.

A noter que texte et image ne se complètent pas. L'image illustre le texte. Mais un travail intéressant a pu se faire sur le découpage du texte.



ON NE FAIT PLUS RIEN DE SOLIDE



UN AFFINEMENT DE L'EXPRESSION

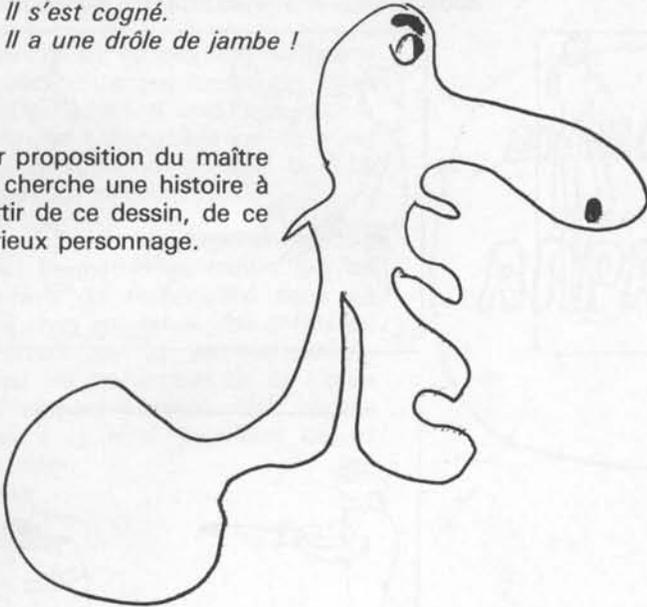
Malgré ces deux essais, pas encore de réalisations individuelles. Les enfants n'osent-ils pas ? Le maître est-il encore trop sur la réserve ?

Une caricature faite par Martine pour se moquer de Régis son voisin de table, va être le point de départ d'une nouvelle réalisation.

Le maître reproduit en grand au tableau ce croquis :

- *Qu'est-ce que c'est ?* s'étonnent les enfants.
- *Quel nez !*
- *Il s'est cogné.*
- *Il a une drôle de jambe !*

Sur proposition du maître on cherche une histoire à partir de ce dessin, de ce curieux personnage.



Est retenue l'idée de Patrick qui propose, ébauche de réalisation à l'appui :

- *Ça pourrait être l'histoire d'un bonhomme à qui il est arrivé plein de malheurs.*

- *On pourrait appeler ça : Monsieur Forme, Monsieur Difforme.*

A partir de la B.D. de Patrick, on cherche quels sont les malheurs qui ont bien pu arriver au personnage.

Après chacun dessine l'image qui lui plaît, on critique et on choisit.

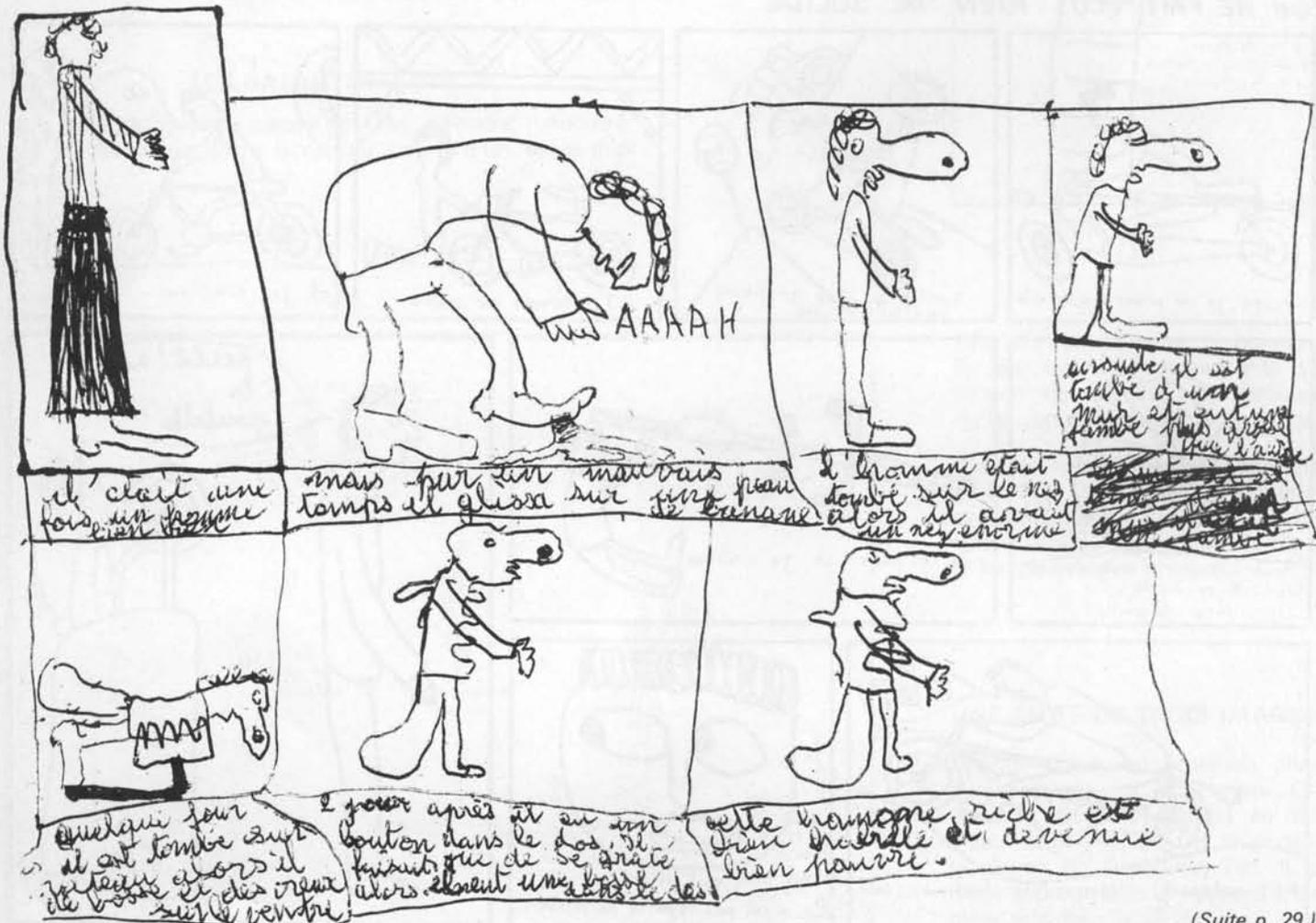
Ensuite Patrick prend tous les dessins retenus et cherche comment les disposer. Une discussion amène à introduire des bruits, à les dessiner et à valoriser la première et la dernière case.

On retrouve dans l'ébauche de Patrick la paraphrase du texte par l'image. Cette étape serait peut-être à rapprocher des images d'Epinal où chaque vignette n'est que l'illustration du texte figurant dessous.

VERS DES REALISATIONS INDIVIDUELLES

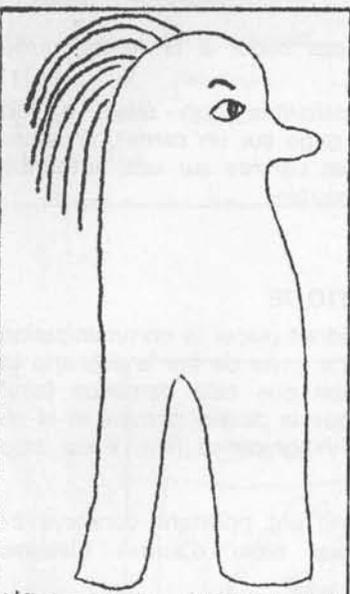
Le démarrage était dès lors assuré. Un atelier supplémentaire était créé et presque chaque jour une ou deux équipes (en effet c'est par deux ou trois que ça a commencé) se consacraient à la B.D.

Depuis l'évolution s'est poursuivie et la B.D. est devenue un moyen d'expression individuel comme le texte libre ou la peinture. Mais de temps en temps une équipe se constitue, laissant au plus habile le soin de dessiner ce que les autres imaginent.

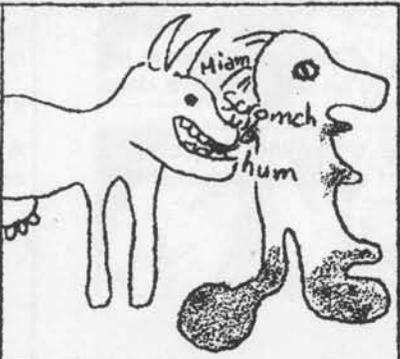
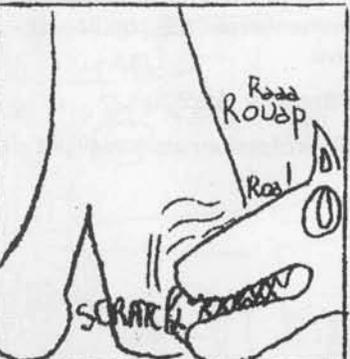
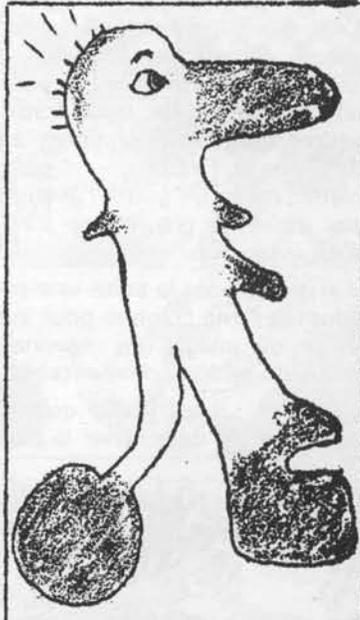
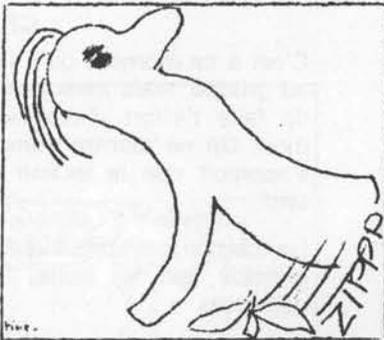
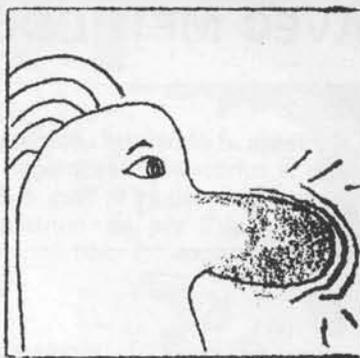
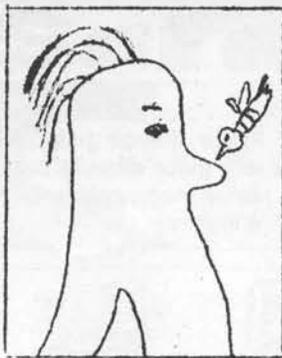
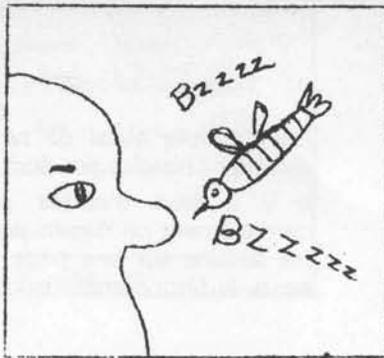


(Suite p. 29.)

M. FORME



Réalisation collective d'après crayons de M. Hervé.



M. DIFFORME

AVEC UN BON COUP DE POUCE

Classe unique de huit élèves.

Empruntés à la bibliothèque centrale de prêt, des albums de B.D. sont introduits en classe.

Hervé. — Les élèves se sont jetés dessus, tous leurs moments libres y étaient consacrés.

Quand tous les enfants furent bien imprégnés (ils l'étaient déjà à la maison, mais les B.D. dans la classe revêtaient une autre signification) le maître proposa de comparer les différentes B.D. présentes dans la classe. L'activité se poursuit à la maison et devant une telle passion le maître décida de se documenter en lisant quelques ouvrages traitant de la question.

Et l'étude des B.D. commença : mise en page, découpage, cadrage...

«Ce travail scolaire, nous ne l'avons pas ressenti comme tel, la forme de l'étude, le sujet peu scolaire, l'ambiance créant un climat de profonde communication. Lorsque nous eûmes disséqué nos bandes, une étape restait à franchir : CREER. Certains voulurent plagier les héros, quelques essais furent effectués mais ne satisfirent personne. Une nouvelle fois, j'intervins. Pourquoi ne pas reprendre un texte qui avait plu ?

Une équipe prit possession du tableau, le partagea en bandes. Une autre équipe fit le découpage du récit, puis on passa à l'écriture de ce qui allait être ensuite dessiné. Où réaliser cette bande ? Comme nous avions fait jusqu'alors beaucoup de travail mural, les enfants prirent des feuilles d'ordinateur, les collèrent entre elles et obtinrent ainsi une grande surface qui fut à son tour découpée en bandes et en vignettes. Le dessin terminé, on mit en peinture. Pour le texte, il fut écrit sur des morceaux de papier qu'on colla sur le dessin.

D'autres réalisations ont été menées à bien, toujours sous cette forme, grande feuille de 6 m x 2 m appliquée au mur ; chacun vient travailler quand il veut, modifiant le scénario à sa guise, s'arrêtant, reprenant plus tard, ce qui explique la durée de deux mois, temps mis pour mener à bien chaque réalisation.

A côté de ce travail collectif, il y a aussi maintenant des B.D. individuelles qui sont, au même titre que les textes libres, mis dans le journal de la classe.»

AVEC METHODE

On réalise d'abord un scénario. Faute d'avoir prévu en détail la succession des images et leur place dans la page, le dessinateur court le risque de rester incompréhensible, à moins qu'il ne se contente d'illustrer par une ou plusieurs images un récit écrit.

SCENARIO

Ce scénario peut se présenter de diverses manières : nous avons élaboré le scénario de notre première bande dessinée collectivement, à partir d'un texte déjà écrit. Sur une grande feuille, nous tracions au fur et à mesure les cadres qui correspondaient aux futures images et nous écrivions à l'intérieur ce qui y serait dessiné. Inconvénient : on va un peu à l'aveuglette et on risque de n'avoir pas assez de place (trop d'images ou trop grandes) ou d'en avoir trop.

J'ai indiqué par la suite une présentation que certains ont adoptée : une colonne pour indiquer ce qu'on va dessiner, image par image, une colonne pour ce qu'on aura à écrire (paroles, bruits, commentaires...).

Avantage : il est facile, quand on a fini, de compter les images et de déterminer la place qu'on leur donnera dans la page.

Inconvénient : il est très difficile d'imaginer le contenu d'une image et de le décrire avant qu'elle ne soit réalisée.

Bien difficile aussi de ne pas céder à la tentation de raconter l'histoire par écrit.

Il y a bien d'autres possibilités : un élève a fait dernièrement un dessin par page sur un carnet, un autre les dessins sur une page, les paroles sur une autre. Là aussi, le tâtonnement est possible.

CRITIQUE

C'est à ce moment qu'il faudrait placer la communication au groupe, mais personne n'a envie de lire le scénario et de faire l'effort d'imagination que cela demande (sauf moi). On ne montre donc que le dessin terminé et si on s'aperçoit que le lecteur n'y comprend rien, il est trop tard...

Un certain nombre d'enfants ont pourtant conservé ce principe par la suite, pour créer d'autres histoires dessinées.

Mais ils préféreraient faire un véritable brouillon du dessin avec les bulles et les commentaires tels qu'ils apparaîtraient sur l'œuvre définitive.

Inconvénient : cela oblige à dessiner deux fois.

A noter : certains scénaristes professionnels travaillent de cette manière.

<p>L'agneau et sa maman qui broutent. une rivière Des montagnes</p>	<p>La tête de l'agneau surpris. « J'ai chaud J'ai chaud » (voix du dehors)</p>
<p>La tête de l'agneau. Il voit un bouton d'or il dit : « Oh ! C'est un bouton d'or ! »</p>	<p>L'agneau se retourne : « Maman il est fané. » La maman broute au loin : « Oh, c'est parce qu'il fait trop chaud. »</p>
<p>tête de l'agneau qui réfléchit</p>	<p>commentaire : « La nuit venue, l'agneau trouva une idée pour sauver le bouton d'or ». L'agneau creuse une rigole vers la fleur.</p>
<p>La fleur. La rigole est arrivée jusqu'à elle : « Ouf ! ça fait du bien. »</p>	<p>L'agneau s'en va en gambadant.</p>

L'agneau et le bouton d'or



Safari

un lion surgit sur le père la fille les regarde et elle a peur que son père soit tué	o un lion os écoute os écoute il va me tué
---	--



l'avion

se vaudra
le pilote

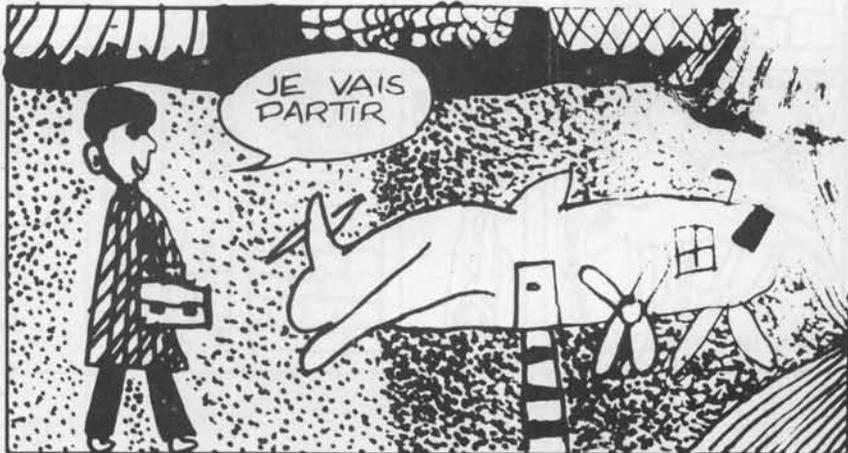
il va partir

1 H après

je vais partir

il trouve plus l'accélérateur

au secours



1 HEURE APRES

JE TROUVE PLUS L'ACCELERATEUR

AU SECOURS

AVC DES OIBABO 230

QUABBO 230 230

DESSIN

Sur la feuille définitive, on trace d'abord les cadres. Le nombre et le contenu des images permet d'en déterminer la grandeur et la forme.

Il vaut mieux choisir une feuille assez grande pour éviter les dessins minuscules.

Nous dessinons d'abord au crayon puis nous repassons à l'encre de Chine, avec une plume à palette, mais tout est permis, feutres, craies, gouache... (C'est moi qui écris les paroles.)

Il est très facile d'imprimer dans le journal scolaire les bandes dessinées en noir et blanc.

Nous les dessinons à double format et nous les réduisons par procédé photographique, mais il est possible et plus simple de dessiner directement à la grandeur de la page de journal.

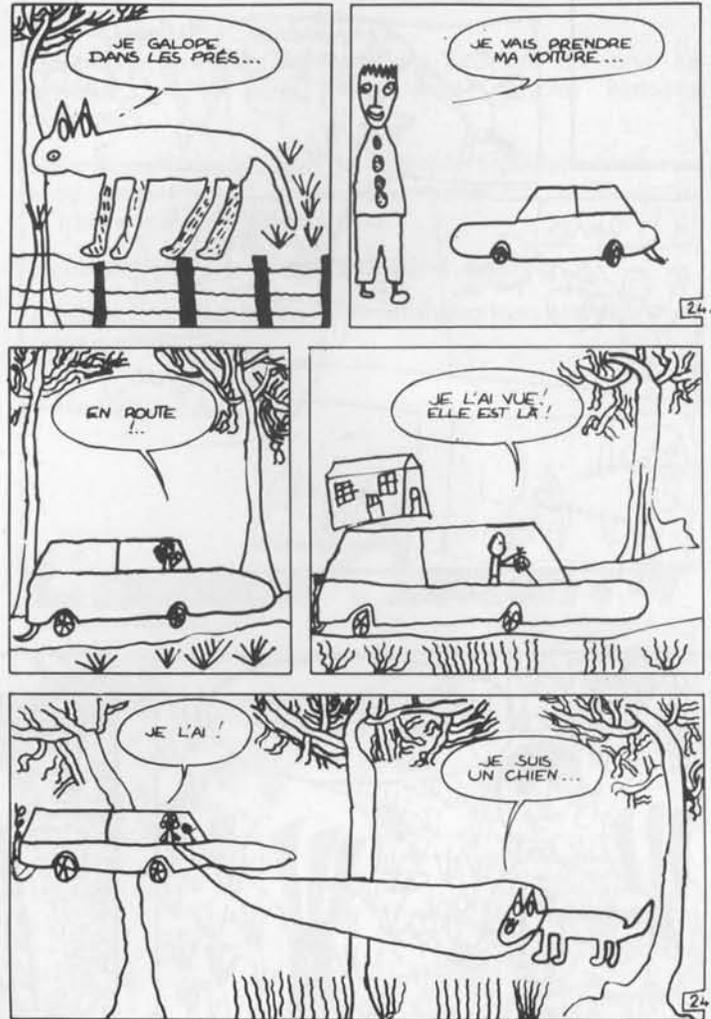
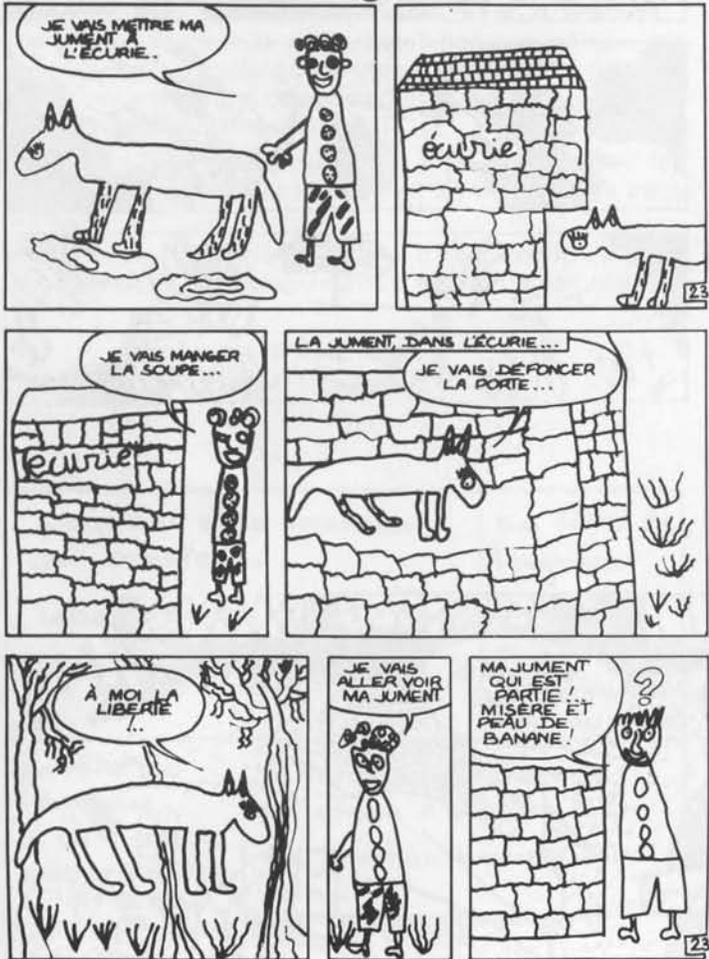
Il suffit alors de confier le dessin à un organisme (F.O.L., C.R.D.P...) qui possède un graveur de stencils électronique qui vous le rendra avec un stencil gravé. Il ne reste plus qu'à tirer au limographe.

TIRAGE

Avec la sérigraphie, le tirage est nettement meilleur.

L'homme et sa jument

Jean Claude GARNIER



AVEC DES CISEAUX ET DES MAGAZINES

Dans cette classe de C.M.1 on pratique beaucoup le découpage. Pour ce faire on rassemble des hebdomadaires, des revues diverses et parmi elles, des «illustrés».

«Nous aussi nous pourrions réaliser des B.D.»

— On découpe alors une page représentant un lieu : la mer, la montagne, la rue... On découpe ensuite des

personnages, des animaux ou des choses, et on les dispose sur le décor. Chacun compose ainsi son histoire.

— On prend aussi parfois une B.D., on découpe les vignettes, on enlève les bulles et on invente avec ce matériau d'autres histoires.

— On est capable aussi de dessiner sa propre histoire.

D'UNE SUITE D'ATTITUDES A LA RECHERCHE D'EFFETS

Nicole. — J'étais sensibilisée par des articles de L'Éducateur. Les enfants amenaient en classe des B.D. commerciales. Beaucoup de manuels scolaires employaient des B.D. Quelques albums réalisés l'année passée faisaient penser aux techniques des B.D.

Le 10 octobre, une histoire dessinée à la plume et réalisée l'an passé est affichée sur le tableau. Je l'ai fait raconter.

J'explique comment à partir de dessins on peut inventer des histoires

Je demande à mes élèves d'essayer.

Je leur conseille d'utiliser des stylos à bille ou des stylos à pointe fine.

J'avais remarqué que les enfants avaient besoin que les traits suivent leurs pensées.

Le 15 octobre, j'obtiens une suite d'attitudes ; il n'y a aucune relation entre chaque dessin.

Je fais commenter ces bandes en demandant d'utiliser les termes justes.

Les enfants continueront à dessiner des attitudes jusqu'à le mi-novembre.

Chaque bande est affichée, commentée et critiquée : par exemple on dit que le geste n'est pas net, que c'est toujours les mêmes attitudes ou alors on dit que c'est bien dessiné.

Comme pour les textes libres, on essaie par nos remarques, de faire évoluer ces bandes.

Je pars en stage jusqu'à Noël. Aucune production pendant mon absence.

Aucun texte libre ; aucune bande dessinée.

Le climat de la classe est donc important et l'accueil que l'on fait aux premiers tâtonnements permet aux élèves de continuer ou non.

Après Noël, le 9 janvier, Serge décide de raconter une histoire entière en B.D. Il a déjà beaucoup dessiné d'attitudes au cours de la première partie de nos essais.

En dessinant, il se trompe (il vient me le dire) et il n'aime pas refaire, ça l'ennuie.

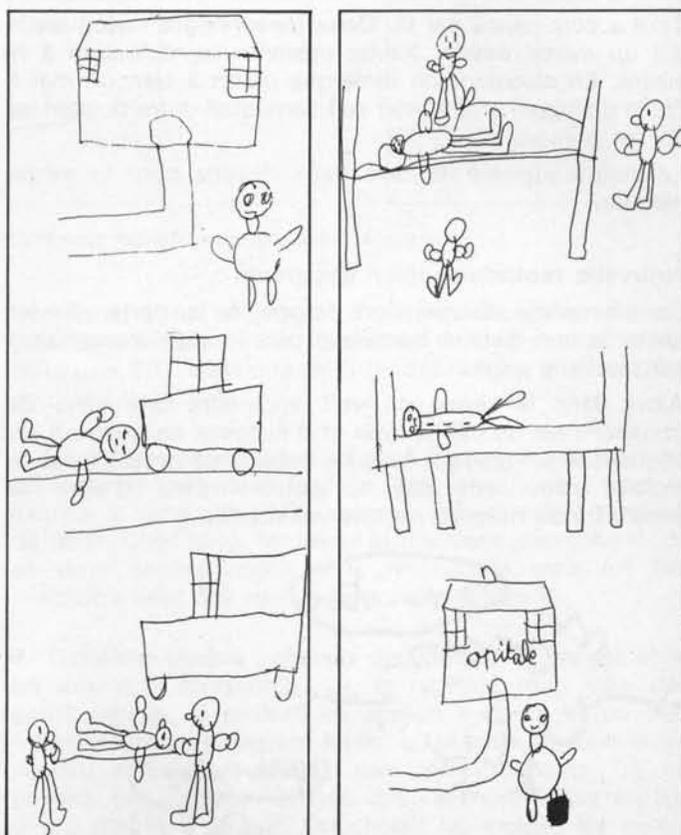
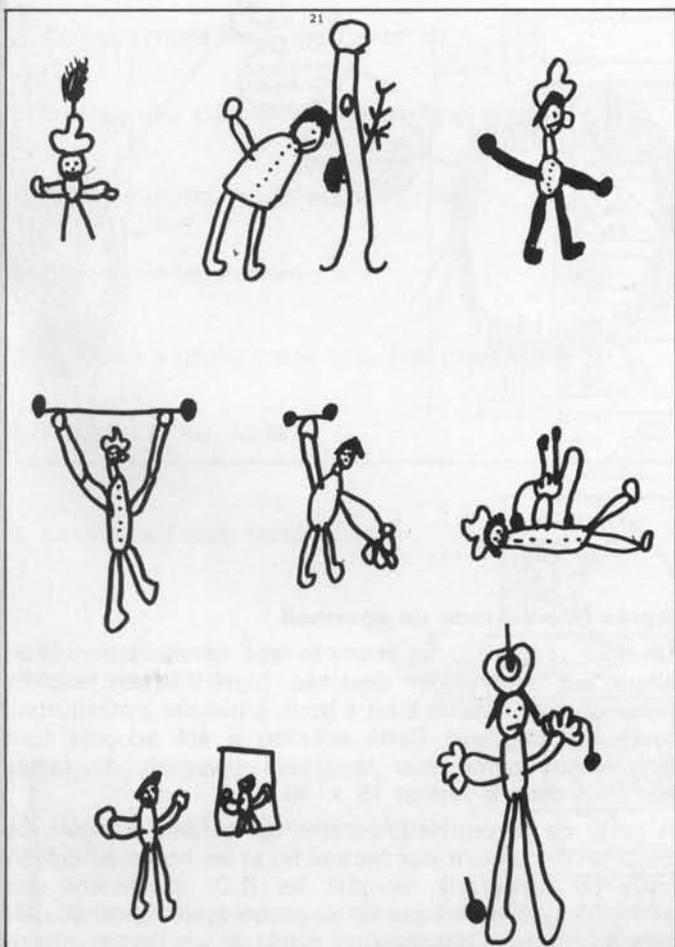
Je lui demande de couper ses dessins et de ne refaire que celui qui ne va pas.

A partir de cela nous avons fait un jeu : L'entrée à l'hôpital et la sortie de sa maison.

Après discussion avec les camarades, Serge ajoute le mot : Hôpital. Il ajoute aussi un bandage à la jambe du blessé.

C'est un point de départ, les bandes seront très longtemps découpées et le jeu sera de les reconstituer.

Tout comme le texte libre, elles seront révélatrices sur le plan psychologique. Il y aura des histoires d'ivrogne, des accidents de la route, des « bagarres entre les automobilistes », des histoires fâcheuses entre des paysans.



Il n'y aura pas de paroles jusqu'au 22 janvier. Les dessins restent très simples.

Le 22 janvier, Hubert ajoute les premières phrases paroles. Beaucoup de B.D. seront accompagnées de commentaires à partir de cette date.

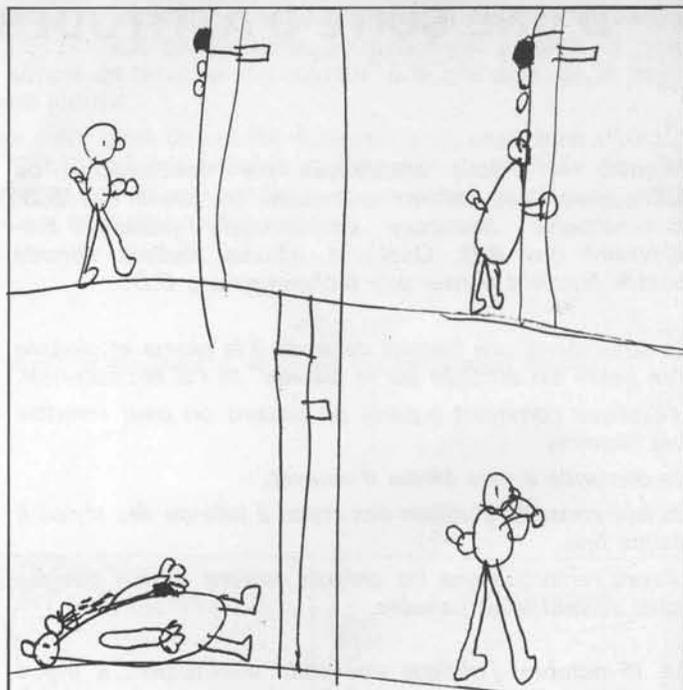
Toujours à partir d'observations, on demandera d'écrire : lisiblement, horizontalement et le plus correctement possible.

Chez les petits de ce cours, C.E.1, les erreurs de sons étant fréquentes, j'ai demandé que les paroles soient écrites sur une feuille à part.

Une bande dessinée perd souvent de sa fraîcheur première.

Deux élèves ont cherché des effets.

Les B.D. n'étaient plus seulement une histoire mais aussi un moyen de plaisanter. ▶



DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

Jusqu'alors, le maître, nouvel arrivant dans cette classe de C.P.-C.E. ne s'était pas préoccupé de la B.D. C'est au contact des réalisations d'une autre classe, qu'il s'est senti prêt à encourager tout travail des enfants dans ce sens.

Un dessin à bulles (mi-novembre) :

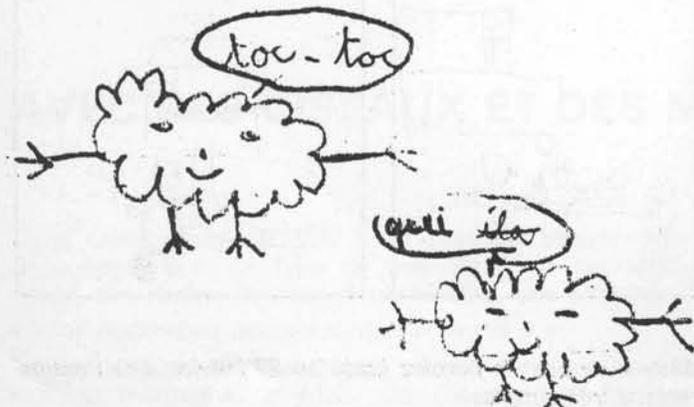
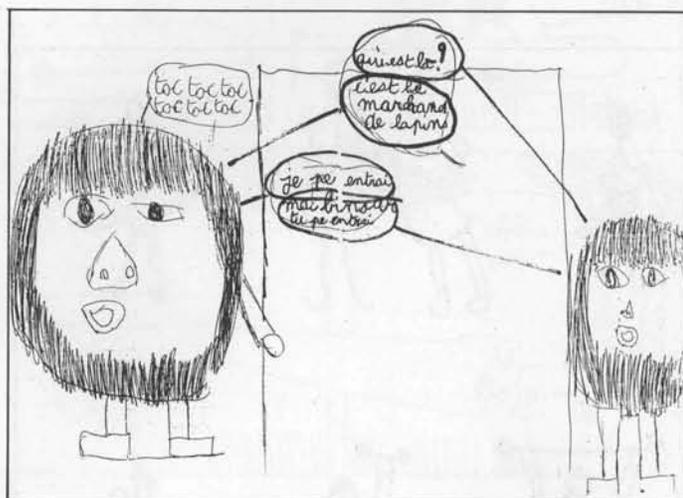
Tout a commencé par là. Deux personnages dialoguaient sur un même dessin. Xavier présente sa réalisation à la classe. En discutant on remarque qu'on a bien du mal à lire le dialogue, seul Xavier sait dans quel ordre doivent se lire les phrases.

Le maître suggère de faire deux dessins pour la même histoire.

Nouvelle tentative (début décembre) :

Sur le même thème ; on frappe à la porte, Xavier présente une histoire beaucoup plus longue, s'organisant sur plusieurs pages.

Alors dans la classe on voit apparaître une série de bonshommes du même type et d'histoires en quatre à six séquences sur presque tous les cahiers de brouillon. Là le maître n'intervient pas et oublie même d'offrir la possibilité de mise au net, de valorisation.



Après une période de sommeil :

Un jour, l'activité est relancée par la réalisation d'un album sur une histoire dessinée. Matériellement elle fut présentée par dessins bout à bout. L'histoire s'étirait donc toute en longueur. Cette solution a été adoptée tout simplement parce que la classe disposait de cartes blanches dans le format 15 x 40.

A partir de ce moment, comme les enfants faisaient les dessins directement aux feutres fin et les bulles au crayon (plus de corvée de recopie) les B.D. deviennent une activité à part entière portée au planning de travail sous le titre de : histoire dessinée.

Pour une réalisation «finie».

En juin, le maître désirent que les enfants finissent l'année sur un travail achevé et réussi, prend une part plus importante dans le travail B.D., du moins en tant qu'animateur.

Roger :

1. Au départ l'envie de faire une «histoire dessinée» tous ensemble (les douze C.E.1) comme un album. «Et on pourrait la mettre dans le journal comme celle du «Bonhomme de neige.»

On cherche une histoire tous ensemble comme cela s'est déjà fait plusieurs fois dans l'année.

J'en note les grandes lignes :

- un pêcheur dans une barque sur la mer,
- il prend un très gros poisson,
- sa ligne casse et il tombe à l'eau,
- la baleine l'avale,
- dans son ventre il retrouve son matériel,
- et pêche les poissons pour se nourrir,
- ça démange la baleine qui gigotte,
- elle se cogne contre un rocher et éclate,
- le bonhomme se sauve par le trou.

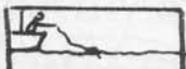
Ça découpe déjà un peu le «scénario». En réalité l'histoire aura 11 images.

2. «Il faudrait qu'on fasse comme dans les films des dessins en gros et en petit.» Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cela dans l'année (je fais d'ailleurs souvent référence au caméraman quand on travaille en français mais ce serait une autre histoire).

1. Le pêcheur sur la mer (vu de très loin) :



2. Quelque chose mord (plus près) :



3. Il pense que c'est un poisson (très près) :



4. Il tire de toutes ses forces (très près) :



5. C'est lourd (assez loin) :



6. La canne à pêche casse (très très près) :



7. Il tombe à l'eau (près) :



8. La baleine l'avale (assez près) :



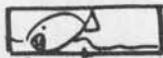
9. Dans son ventre il trouve son matériel (moyen) :



10. Il se met à pêcher (moyen) :



11. Ça démange la baleine qui gigotte (très loin) :



12. Elle se cogne contre un rocher et éclate, le pêcheur se sauve (moyen) :



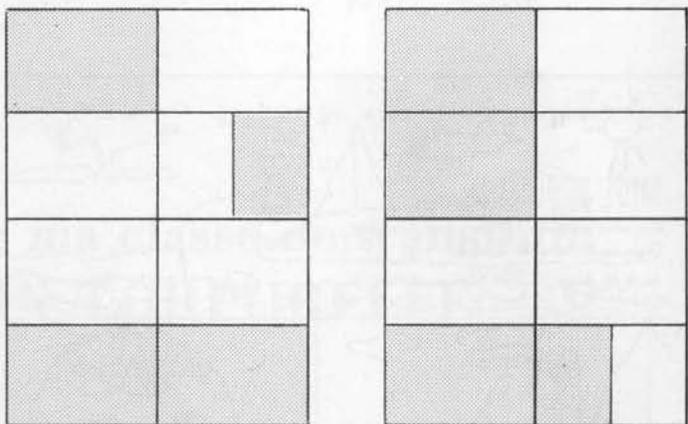
Je pense que si on avait le temps on pourrait faire un film mais la fin de l'année est trop proche.

On décide donc en commun des différents plans et de leur contenu. Je note au tableau et je photocopie pour la séance de travail du lendemain car il est l'heure de partir.

3. Les enfants mélangent taille du dessin et éloignement de l'objet. Mais ça n'a guère d'importance, pour ce travail j'adapte à ce qu'ils me disent. Ils fixent aussi ce qu'on doit voir sur l'image. Je fais un croquis le plus schématique possible pour ne pas leur proposer de «modèle» (je pense que ça peut avoir l'inconvénient inverse et favorise le stéréotype, d'ailleurs quand j'ai à faire un dessin, d'ordinaire je le fais aussi photographique que possible pour éviter qu'il soit reproductible, mais là je n'ai ni la place ni le temps). Tout le monde n'en est pas au même niveau de recherche et ça sautera aux yeux le lendemain dans les recherches individuelles.

4. Recherches individuelles donc d'abord sur les blocs sténo pour s'échauffer, après la distribution des photocopies et la discussion qui a suivi la lecture.

5. Ensuite je leur donne des petits papiers correspondant aux images et nous recherchons la mise en page. Mais comme j'ai des impératifs (temps, place dans le journal...), j'ai préparé mes papiers en fonction d'un tirage sur deux feuilles 21 x 29,7 maximum, il y a donc des morceaux d'un quart à un huitième, mais en 25 x 32 pour avoir plus de place.



Différents formats proposés pour les images.

Ce format a un avantage : il permet des dessins assez gros. Inconvénient : on l'enferme dans le cadre, donc dans une B.D. classique, et il faudra réduire à 21 x 29,7 pour le journal.

6. On détermine le format attribué à chaque séquence et on organise cela dans la page avec des flèches pour la lecture, le sens des petits papiers, leur numéro, la place du texte. C'est long, laborieux et d'aucuns décrochent (ça se verra encore mieux à la réalisation) mais on fait indéniablement des maths dans cette affaire là.

7. Troisième séance : chacun dessine ses 12 images et je les assemble au scotch. Là, je regrette mon idée des petits papiers, le rouleau de scotch y passe et un bon moment aussi, qui permet à chacun la mise en couleur (ils veulent adresser leur B.D. aux correspondants ; ils ne pensent pas qu'avec l'arrivée des vacances la correspondance touche à sa fin). On choisit les images les mieux réussies pour la B.D. du journal (comme il y en a 12 et qu'on est 12 au C.E.1, vous voyez mon rôle !) et je me charge de la réduction du cadre au format 21 x 29,7 puis chacun refait son dessin à la bonne place.

8. J'avais oublié les bulles, eux pas : «Il faut qu'ils disent quelque chose, qu'il y ait des bruits.»

Ça se passe assez rapidement mais reste assez plat. Je fais un effort pour donner la part du maître et on réfléchit un peu sur les bruits et leur représentation, ça donne :

crac! glouc!
 Plouf! glouc!
 glouc!

youpi!

hum!
 miam,
 miam

oh!

ouf!

o
o
o

Un seul point positif, je trouve, c'est l'idée de fermer l'œil de la baleine au n° 12, de faire des petites bulles allant vers l'onomatopée et la bulle humoristique délibérée des poissons : «Nous aussi» ainsi que les traits indiquant les soubresauts du n° 11.

Je n'ai pas voulu, ni pu, aller plus avant mais je crois que ça aurait été prématuré, si tant est que tout ce travail ne l'ait pas été lui aussi.

9. Enfin, je grave le stencil par transparence, ce qui perd en qualité mais gagne du temps sinon je devrais aller à la librairie à 7 km pour faire deux stencils électroniques et comme il faut encore faire le tirage avec la Gestetner de la mairie et des pochoirs car «tout est en noir, c'est moche»...

10. L'atelier pochoir prend le relais et en trois passages par feuille (j'ai fait acte d'arbitraire en limitant les couleurs ; on y serait encore ou on aurait inventé la quadrichromie pour toutes les bourses).

